

# Communications des maisons de location

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 93

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BULGARIE.

### La Vogue du Cinéma.

La Bulgarie porte un très grand intérêt aux nouvelles productions cinématographiques internationales. Ceci est particulièrement vrai pour la capitale, dont quinze des vingt-trois cinémas sont — fait curieux! — des théâtres de première vision. La langue du film importe peu, mais seulement la popularité des vedettes, le sujet et la qualité de l'œuvre.

Avant la guerre, la Bulgarie achetait régulièrement des films provenant des pays les plus divers d'Europe et d'Amérique. Par suite de la situation internationale, on projette aujourd'hui à Sofia avant tout des films hongrois, puis certains films italiens, français et allemands, rarement encore des films américains. Les bandes qui ont le plus grand succès sont les films sociaux, mais on prend aussi beaucoup de plaisir aux films dramatiques et policiers, aux comédies et histoires romantiques.

Il n'existe pas de production nationale. On a bien fait quelques essais et tourné notamment un film militaire, deux films dramatiques et une comédie, mais les résultats furent assez médiocres en raison du manque d'ateliers et de bons techniciens. Même pour filmer l'entrée de l'armée bulgare dans la Dobroudja, on fut obligé d'appeler des opérateurs hongrois et allemands. D. Pipinow (Sofia).

## JAPON.

### Films traditionnels et films modernes.

La production japonaise distingue, comme le souligne une correspondance du «Journal de Genève» (M. D.), deux genres: les films traditionnels, réalisés dans le style du théâtre de Kabouki et exaltant la bravoure et le loyalisme des chevaliers anciens, et les films modernes, dont certains furent déjà introduits en Europe, tels que «Les Cinq Sentinelles», présenté à Paris, et l'étude de psychologie enfantine «Par la fenêtre d'école». Parmi les vedettes japonaises, deux se sont classées au premier rang, Setsuko Hara, dont la création de la «Fille du Samourai» fut très remarquée, et Sessue Hayakawa, connu de nombreux films français.

Le Japon fait actuellement un grand effort de propagande et produit de nombreux documentaires, appelés à montrer au public les beautés du pays, la vie familiale et intime du peuple, leurs us et coutumes, leurs fêtes et cérémonies religieuses.

## ETATS-UNIS.

### Vedettes et Girls — agents électoraux.

Hollywood a pris une part très active aux élections présidentielles. Des vedettes de cinéma et notamment des centaines de girls ont servi d'agents électoraux pour les deux candidats, usant de leur popularité pour influencer l'opinion publique.

## Le dernier Cow-Boy.

Tom Mix, si populaire au temps du muet, est mort. La destinée a voulu que l'acteur américain, gauchon authentique dans sa jeunesse et cow-boy audacieux et éblouissant à l'écran, ait succombé aux suites d'une chute de cheval. Bien qu'il n'ait plus joué depuis des années, son souvenir était vivant dans tous les milieux cinématographiques.

## Les projets de Cecil B. de Mille.

La Paramount annonce pour 1941 trois grands films de Cecil B. de Mille. Le premier «The Royal Canadian Mounted», en Technicolor, illustre la vie et le courage de la police canadienne; Gary Cooper et Madeleine Carroll, Robert Preston, Akim Tamiroff, George Bankroft et Paulette Goddard sont les vedettes de ce film actuellement en travail. Le second est un film religieux, «Maria, Reine de Reines», et le troisième, l'adaptation cinématographique d'un roman sensationnel «Reap the wild Winds», de Thelma Strabel.

## Le nouveau film de Rouben Mamoulian.

«Golden Boy» est le titre du nouveau film de Rouben Mamoulian, que nous

allons bientôt voir en Suisse. William Holden, Barbara Stanwyck et Adolphe Menjou incarnent les personnages principaux.

## Une Comédie de Lubitsch.

Ernst Lubitsch a achevé, pour la M.-G.-M., un nouveau film gai «The shop around the corner», dont l'action se déroule dans un petit magasin de Budapest. Comme toujours, ce maître de la comédie cinématographique est secondé par d'excellents acteurs: Margaret Sullavan, James Stewart, Joseph Schildkraut, Frank Morgan, et le grand comique allemand Felix Bressart.

## YUGOSLAVIE.

### De nouveau des films français en Yougoslavie.

Après une intervalle plus longue, comme conséquence de la guerre en France, on annonce de nouveau quelque films français d'anciennes productions, qui vont sortir sur les écrans de Yougoslavie.

Comme un des premiers films français, on montre la première du film, avec la vedette très populaire, Danielle Darieux, «Battement de Cœur» dans le plus grand cinéma de Zagreb: «Balkan-Palace».

## Communications des maisons de location

### Metro-Goldwyn-Mayer

Une Interview de Mervyn Le Roy.

Chef de production de «Le Magicien d'Oz».

Mervyn Le Roy, chef de production de tant de films et qui a assuré celle de ce film merveilleux, «Le Magicien d'Oz», dont le célèbre metteur en scène Victor Fleming a dirigé les prises de vues, a bien voulu nous parler de ce que fut la conception et la réalisation de cette œuvre, choisie par la Metro-Goldwyn-Mayer pour la représenter au Festival International du Film. Voici ce qu'il nous a confié:

«Il y a deux ans, juste comme nous commençons à préparer «Le Magicien d'Oz», un homme qui passait à Hollywood me dit: «Vous avez une fière chance d'être le chef de production de ce film. Vous possédez un magnifique sujet. Tout ce qui vous reste à faire, c'est de le faire».

Aujourd'hui, je voudrais bien le rencontrer à nouveau et savoir s'il était un humoriste ou s'il parlait sérieusement. Oui, en effet, nous avons fait ce qu'il nous restait à faire.

Frank Baum a créé de fabuleux personnages avec sa pure imagination et il n'avait, pour les décrire, que le secours des mots. Notre tâche consistait à faire vivre chacun de ces êtres. C'est aisé, en général, à Hollywood, de trouver des artistes pour n'importe quel film. Mais trouver des acteurs qui ressemblent aux personnages de Baum: à un épouvantail, à un bûcheron en fer-blanc, à un lion peureux, voire à un magicien ou à une sorcière, le problème est plus difficile... Et il nous fallait des nains, des singes volants... Tous ces êtres existaient dans l'imagination de Frank

Baum; il nous restait à les trouver en chair et en os.

On dira: «C'est tout simple! et vos maquilleurs?...» C'est exact, mais eux-mêmes, que pouvaient-ils faire puisqu'ils ne pouvaient s'appuyer sur aucune réalité. Alors, nous avons convenu que Ray Bolger ressemblait à un épouvantail, que Jack Haley avait l'air d'un homme en fer-blanc et Bert Lahr d'un lion peureux. Judy Garland était une vraie petite fermière de Kansas et Frank Morgan, un magicien véridique... Nous avons utilisé leurs visages et travaillé autour. Et pour trouver des nains, cela a pris des mois... Pensez qu'il nous en fallait 120...

Nous avons eu également un labeur fantastique pour faire les costumes et les décors. 150 peintres ont été nécessaires, car vous n'ignorez pas que «Le Magicien d'Oz» est en Technicolor. La Cité d'Emeraude, par exemple, a nécessité douze nuances de vert. Et pour le champ de coquelicots, les lumières étant si fortes que de vrais coquelicots auraient fané en deux minutes, on a dû fabriquer 40 000 coquelicots.

Et s'il fallait parler du son?... Quelle sorte de bruit peut faire un homme en paille ou un homme en fer-blanc?... Les techniciens ont fabriqué de tels hommes et on a travaillé là-dessus. Ce qui fait que le moindre détail de notre film est fondé sur la réalité.

Il m'est impossible de vous donner mieux l'idée de notre film. Et qui le pourrait?... Il faudrait une douzaine d'experts. Et si vous voulez passer pour un homme spirituel, vous n'avez qu'à dire: «Au fond, tout ce que vous aviez à faire, c'était de faire «Le Magicien d'Oz»!...»